

AUTORITÉ HISTORIQUE DE L'ANCIEN TESTAMENT	Autorité historique du Pentateuque	Son authenticité	Preuves extrinsèques	Tradition constante des Juifs. Témoignage de tous les écrivains sacrés. Adhésion des historiens juifs.
			Preuves intrinsèques	Convenance des récits suivant les circonstances avec la situation de l'auteur et l'état du peuple israélite. Convenance du style : formes grammaticales propres à Moïse.
			Objections	Diversité des noms donnés à Dieu. Variété du style. Défaut de proportion dans la narration. Répétitions et contradictions. Prétendue ignorance de l'écriture.
		Son intégrité	Preuves extrinsèques	Croyance constante des Juifs. Accord entre les exemplaires de ce livre et les citations trouvées dans les auteurs profanes. Inimitié profonde entre le royaume de Juda et d'Israël, empêchant toute altération. Respect religieux pour ce livre. Absence de ménagements à l'égard des Juifs.
			Preuve intrinsèque	Aucune trace d'altération notable ni dans le style ni dans le fond de l'ouvrage.
			Compétence de Moïse	Faits dont Moïse a été témoin Ils sont publics. Ils sont d'une très grande importance. Ils ont tout un peuple pour témoin.
	Sa véracité	Sincérité de Moïse	Moïse n'a pas voulu tromper	Les faits ont été connus, soit par tradition, soit par des monuments antérieurs. Quelques faits ont pu être connus par révélation.
			Moïse n'aurait pas pu tromper	Nature des faits qu'il raconte. Manière dont il parle de lui-même. Moïse est un homme pieux et craignant Dieu.
		Objections	Moïse n'aurait pas pu tromper	Impossibilité de tromper tout un peuple. Impossibilité de rendre tout un peuple complice.
			Objections	Refus de Pharaon de laisser partir les Hébreux malgré les miracles de Moïse. On ne peut expliquer les murmures des Hébreux témoins des miracles rapportés. Silence des historiens profanes sur ces miracles.
Autorité historique des autres livres	Ils sont des auteurs connus ou d'auteurs contemporains bien informés. Ils sont authentiques, intègres et vrais, au même titre que le Pentateuque. Foi des Juifs constante et unanime s'opposant à toute altération. Respect des Juifs pour ces livres, quoique défavorables à leurs préjugés et à leurs passions.			

CHAPITRE XXIX

AUTORITÉ HISTORIQUE DU NOUVEAU TESTAMENT

SOMMAIRE

1. Authenticité des Évangiles. Preuves extrinsèques. Preuves intrinsèques. Objections. —
2. Intégrité des Évangiles. Preuves extrinsèques. Preuves intrinsèques. — 3. Véracité des Évangiles. Science historique des évangélistes. Sincérité des évangélistes. Objections. —
4. Autorité historique des Actes des Apôtres. Leur authenticité, leur intégrité, leur véracité.

Les livres historiques du Nouveau Testament sont les Évangiles et les Actes des Apôtres. Nous insisterons particulièrement sur les Évangiles, qui sont au Nouveau Testament ce qu'est le Pentateuque à l'Ancien.

1. Authenticité des Évangiles.

Preuves extrinsèques.

1. La société chrétienne a toujours été unanime dans la croyance que les quatre Évangiles sont l'œuvre des Apôtres et des disciples dont ils portent les noms. Se serait-elle trompée au sujet de livres d'une telle importance, qui, pour elle, sont la parole même de Dieu ? Comment faire croire à des générations successives, qui s'enchaînent pour ainsi dire les unes dans les autres et forment un tout continu, qu'elles possèdent des écrits sortis de la plume de compagnons mêmes de Jésus-Christ et de leurs disciples immédiats, lorsque, en réalité, ces écrits ont pour auteurs des hommes dont on ne peut dire ni qui ils sont, ni où ni quand ils ont vécu !

2. A la tradition, s'ajoute le témoignage : 1° des Pères de l'Église ; 2° des hérétiques ; 3° des juifs et des païens.

Témoignage des Pères de l'Église¹.

3. *Saint Clément*, pape, disciple de saint Pierre et de saint Paul (98), cite les synoptiques dans sa I^{re} Épître aux fidèles de Corinthe. S'il ne cite rien de saint Jean, c'est qu'il était mort avant la publication du quatrième Évangile.

L'Épître dite de *saint Barnabé*, qui date de l'an 72, si elle est authentique, ou du commencement du deuxième siècle, si elle ne l'est pas, cite plusieurs fois le premier Évangile.

L'ouvrage intitulé ; *la Doctrine des douze Apôtres*^a, écrit vers l'an 90, contient seize citations de l'Évangile de saint Matthieu ou allusions à cet Évangile, deux citations de l'Évangile de saint Marc, et neuf citations de l'Évangile de saint Luc ou allusions à cet Évangile. Il cite la I^{re} Épître de saint Jean, mais non son Évangile, parce qu'il a été composé avant l'apparition du quatrième Évangile.

Saint Ignace, disciple de saint Jean et troisième évêque d'Antioche (107), a laissé sept Épîtres qui contiennent toute la substance des Évangiles et des allusions formelles à certains passages de saint Matthieu.

Saint Polycarpe, évêque de Smyrne (155), qui avait été formé par les Apôtres, écrivit une lettre aux fidèles de Philippes (116 ou 117), qui est remplie de textes extraits des livres du Nouveau Testament.

Papias, évêque d'Hiéropolis, en Phrygie (118), qui avait connu saint Jean et les disciples des Apôtres, écrivit dans la première moitié du deuxième siècle une *Explication des discours du Seigneur*, en cinq livres, dont Eusèbe nous a conservé quelques fragments où il est fait mention expressément des Évangiles de saint Matthieu et de saint Marc.

Saint Justin, né à Sichein, en Palestine (166), parle, dans sa première *Apologie* pour les chrétiens, de l'usage où sont les fidèles de lire chaque dimanche, durant les saints Mystères, les Évangiles ou *Mémoires* des Apôtres, et il en cite les plus beaux passages.

Saint Irénée, né à Smyrne vers 120, successeur de saint Pothin à Lyon (177-202), nomme les quatre Évangélistes, dont il cite dans ses écrits environ quatre cents passages. Son témoi-

^a Cet écrit, signalé au quatrième siècle par Eusèbe de Césarée et par saint Athanase, et qu'on croyait perdu, a été retrouvé par Philothée Bryennias, métropolitain de Nicomédie, qui l'a publié à Constantinople à la fin de l'année 1883.

¹ Cf. BACUEZ, *Manuel biblique*, t. III.

gnage a d'autant plus de poids, qu'héritier de la doctrine de saint Polycarpe, en relation avec le saint-siège et tous les évêques des Gaules, il était au courant des croyances et des pratiques de l'Église et de son temps. « L'autorité de nos Évangiles, dit-il, est si bien établie, que les hérétiques eux-mêmes lui rendent hommage, et que, tout en se détachant de l'Église, ils ne laissent pas de s'appuyer autant qu'ils peuvent sur ces saints livres. »

Clément d'Alexandrie (217) cite dans ses ouvrages tous les auteurs sacrés, à l'exception de la III^e Épître de saint Jean.

Tertullien (145-230) affirme que l'Église possède les Évangiles depuis sa fondation. Ses écrits sont semés de citations du Nouveau Testament ou d'allusions aux livres dont il est composé, et, à part quatre Épîtres, il en nomme tous les auteurs.

Origène (186-254) enseigne que les quatre Évangiles sont seuls reçus sans contestation comme authentiques dans l'Église de Dieu, répandue par tout l'univers. On a encore de lui la plus grande partie de ses commentaires sur saint Matthieu, trente-neuf de ses homélies sur saint Luc, neuf tomes sur divers passages de saint Jean, et un abrégé de son explication de l'Épître aux Romains.

Témoignage des hérétiques, des juifs et des païens.

4. Il n'est pas une secte hérétique du deuxième siècle qui n'admette l'authenticité des Évangiles. Ébionites, marcionites, valentiniens, etc., en citent de nombreux passages, comme les Pères apostoliques; seulement ils en interprètent et en dénaturent la doctrine, suivant le point de vue erroné où ils se placent.

5. Les *juifs* et les *païens*, ennemis du christianisme, particulièrement Tryphon et Celse, attribuent expressément les Évangiles aux auteurs dont ils portent les noms; ils s'attachent uniquement à en nier la véracité, en cherchant à les mettre en contradiction les uns avec les autres.

Conclusion.

6. Ainsi, tous les auteurs du second siècle, orthodoxes et hérétiques, infidèles et chrétiens, rendent hommage à l'authenticité du Nouveau Testament.

7. Le même fait est confirmé : 1^o par de très anciennes versions, la version *italique* et la version *syriaque*, appelée *Peschito*, qui

datent du commencement ou tout au moins du milieu du second siècle; 2^o par le *canon de Muratori*^a, liste des livres du Nouveau Testament, sauf deux ou trois, dressée par un prêtre de Rome entre l'an 160 et l'an 170. Saint Luc y est donné pour le troisième évangéliste et saint Jean pour le quatrième; on n'y trouve pas les noms de saint Matthieu et de saint Marc, parce que les premières lignes du catalogue manquent.

8. Si les Évangiles avaient été supposés au second siècle, comme le prétendent certains rationalistes, conçoit-on qu'aucun de ces auteurs, dont plusieurs avaient tant d'intérêt à en nier l'authenticité, n'eût soupçonné l'imposture; et, s'ils l'avaient connue, conçoit-on qu'au lieu de la signaler ils l'eussent approuvée, en admettant mensongèrement l'authenticité des Évangiles?

Quant à l'hypothèse d'une supposition au premier siècle, aucun rationaliste n'ose la soutenir, tellement elle est invraisemblable. Il eût fallu pour cela que les Apôtres, saint Jean en particulier, et leurs disciples immédiats, eussent ignoré la fraude ou connivé à l'imposture : deux choses impossibles.

Preuves intrinsèques.

9. Tout indique que les trois premiers Évangiles ont été écrits avant la prise de Jérusalem par Titus (70 ans après Jésus-Christ); car les détails qu'ils nous donnent sur la forme du gouvernement et les lois civiles qui régissaient les Juifs, sur leur religion, les sectes qui les divisaient, leurs mœurs, leurs usages, leurs préjugés, sur tout ce qui concerne les monnaies, la topographie du pays, les villes de la Palestine, le temple de Jérusalem, etc.; tous ces détails, dont la précision et l'exactitude font l'admiration des savants, concordent parfaitement avec l'histoire et la géographie de la Judée pendant la première moitié du premier siècle.

A partir de la ruine de Jérusalem, l'état politique, civil, administratif, religieux et topographique, de ce pays subit de nombreuses et continuelles modifications. Si les Évangiles n'avaient été composés, comme on le suppose, que dans le courant du deuxième siècle, il s'y trouverait des méprises et des erreurs grossières, que n'auraient pu éviter les auteurs de ces récits; car leur manière d'écrire dénote des hommes simples et naïfs, qui ignorent les procédés scientifiques, les artifices de la composition,

^a Ainsi appelé du savant italien qui l'a découvert.

qui n'ont aucune prétention littéraire. Des écrivains qui n'auraient pas été témoins immédiats des faits, ou n'auraient pas vécu avec les témoins oculaires, auraient mis plus d'art, plus de recherche dans la narration; ils n'auraient pu saisir cette couleur des temps et des lieux, cette forme vive et dramatique, cette simplicité naïve, qui caractérisent les Évangélistes.

10. L'Évangile de saint Jean porte en lui-même la preuve de son authenticité. « Œuvre étonnante, simple et claire, pour tout esprit droit, » dit un rationaliste^a. Cet Évangile a été composé certainement par le disciple intime du Christ, et l'on peut affirmer avec raison qu'il n'y a pas, dans toute l'antiquité, un ouvrage dont l'authenticité soit aussi certaine.

Objections.

11. *Première objection.* — Pour constater d'une manière certaine l'authenticité des Évangélistes, il faudrait pouvoir apporter le témoignage de quelqu'un qui aurait vu écrire les Évangélistes ou aurait su de leur bouche qu'ils avaient écrit. Or ce témoignage nous fait défaut. (Strauss.)

Réponse. — Pour la certitude de l'authenticité d'un livre, comme d'un autre fait quelconque, il n'est nullement nécessaire que les témoins immédiats aient consigné leur témoignage dans un écrit; le témoignage oral est suffisant. A supposer du reste qu'on eût ce témoin immédiat qu'exige Strauss, comment constater que son témoignage est authentique? Faudra-t-il qu'un autre écrivain affirme cette authenticité, puis qu'un autre écrivain affirme l'authenticité de l'écrit du précédent, et ainsi de suite? Les exigences des rationalistes à l'égard des livres saints touchent, comme on le voit, à l'ineptie. Quand il s'agit des ouvrages historiques d'Hérodote, de Tite-Live, de César, etc., la critique est-elle aussi exigeante?

12. *Deuxième objection.* — Aucun écrivain contemporain des Évangélistes ne parle de leurs écrits. On est donc en droit de révoquer en doute l'authenticité des Évangiles.

Réponse. — Si cette objection avait quelque valeur, il faudrait rejeter, comme non authentique, plus d'un livre ancien, par exemple les œuvres d'Homère, d'Hésiode, du premier historien

^a EWALD. Le même a dit, en parlant de cet Évangile : « Il n'y a qu'un fou qui en puisse douter. » (Cité par le P. GRATRY, *Philosophie du Credo.*)

latin Fabius Pictor, etc., dont l'authenticité n'est affirmée par aucun écrivain contemporain.

Ensuite, si l'on considère que beaucoup de documents de l'antiquité ont péri, que les exemplaires des livres, avant l'invention de l'imprimerie, ne se répandaient que lentement, et, pour le cas en question, que les juifs et les païens attachaient peu d'importance au christianisme naissant, dont ils ne pressentaient pas les merveilleux succès, on n'est pas étonné qu'il ne nous soit point parvenu un écrit de cette époque faisant mention des Évangiles.

A défaut de ce témoignage, dont aucun critique sérieux ne reconnaît la nécessité, nous avons la croyance constante et unanime de l'Église, confirmée par Tertullien et saint Justin, qui nous apprennent que les écrits des Apôtres étaient lus dans les assemblées des fidèles, et qu'ils étaient l'objet de la plus grande vénération.

13. *Troisième objection.* — Les Apôtres n'ont point reçu de Jésus-Christ l'ordre d'écrire des Évangiles, et le soin continuel de la prédication ne leur laissait pas le loisir d'entreprendre cette composition. (Strauss.)

Réponse. — Les Apôtres n'avaient pas besoin de recevoir de Jésus-Christ un ordre à ce sujet. Indépendamment de l'inspiration divine, dont nous faisons ici abstraction, ils firent ce qu'ils jugèrent utile pour la propagation de la foi. Nous savons, par les Actes (vi, 4), que la prédication ne les empêchait pas de s'appliquer à la prière. Pourquoi deux d'entre eux et deux de leurs disciples n'auraient-ils pas eu le temps d'écrire le petit nombre de pages dont chaque Évangile est composé ?

14. *Quatrième objection.* — On ne peut mieux expliquer la concordance qui existe entre les trois premiers Évangiles qu'en admettant qu'il y eut dès le commencement un *protévangile*, petit livre renfermant quelques traits des paroles et des actions de Jésus, et qui, commenté et amplifié par la fantaisie pieuse des fidèles, servit de canevas à ces trois Évangiles, qu'on attribue par erreur à saint Matthieu, à saint Marc et à saint Luc. (Eichorn et d'autres.)

Réponse. — L'accord des trois premiers Évangiles s'explique très bien, soit par le souvenir fidèle des Évangélistes, soit par la connaissance que saint Marc et saint Luc avaient de l'Évangile de saint Matthieu, soit enfin par l'inspiration divine dont les rationalistes ne pourront jamais démontrer l'impossibilité.

Quant au protévangile, on ne donne aucune preuve de son existence; c'est une hypothèse purement imaginaire, inventée pour mettre en doute l'authenticité des Évangiles.

15. *Cinquième objection.* — Le canon des livres du Nouveau Testament n'a été dressé qu'après la mort des Apôtres, au deuxième siècle, ou même au troisième ou au quatrième. Il a donc pu s'y introduire quelques livres apocryphes.

Réponse. — Le canon de ces livres a été dressé aussitôt qu'ils furent reçus et usités comme canoniques, par conséquent comme authentiques, en sorte que tout livre non authentique n'a pu y être inséré.

16. *Sixième objection.* — Il parut dans les premiers siècles une foule d'écrits apocryphes attribués aux Apôtres. Il ne répugne donc point que les quatre Évangiles reçus actuellement dans l'Église soient aussi des livres apocryphes.

Réponse. — L'existence de ces livres apocryphes est, au contraire, une preuve en faveur des quatre Évangiles canoniques. Si ces derniers, en effet, ont été seuls acceptés, la meilleure raison qu'on puisse en donner, c'est qu'ils sont les seuls authentiques.

2. Intégrité des Évangiles.

Preuves extrinsèques.

17. La première preuve de l'intégrité des Évangiles est la vénération que les chrétiens ont eue, dès le principe, pour ces livres, qu'ils considéraient comme la parole même de Dieu. Leur respect pour eux était si profond et leur amour si vif, qu'ils aimèrent mieux souffrir la persécution que de les livrer aux païens; que pasteurs et fidèles s'indignaient qu'on changeât dans le texte un mot qui semblait bas et trivial pour le remplacer par un terme plus élégant; que saint Jérôme redouta d'entreprendre une nouvelle traduction des Écritures dans l'appréhension des plaintes qu'allait susciter une œuvre cependant si utile, et qu'il ne fallut rien moins, pour le déterminer, que l'autorité du pape saint Damase. Aux yeux de saint Justin, ceux qui altèrent le texte sacré sont aussi coupables que ceux qui adorèrent le veau d'or. Il n'y a que les apôtres de Satan, dit saint Denis de Corinthe, qui soient capables d'un tel crime. Or, comment de semblables dispositions dans l'Église entière n'auraient-elles pas protégé le texte évangélique ?

18. Toute altération des Évangiles fut dès les premiers temps presque aussi impossible qu'elle le serait aujourd'hui. Elle n'aurait pu avoir lieu du temps des Apôtres, qui évidemment s'y seraient opposés. Après leur mort, le nombre des copies du Nouveau Testament était très considérable ; elles étaient répandues partout où il y avait des chrétiens, c'est-à-dire dans le monde entier connu à cette époque ; il y en avait dans toutes les langues. Non seulement les évêques et les prêtres, mais chaque famille, on peut le dire, en possédait un exemplaire ; on le lisait continuellement, on le méditait jour et nuit. Or, pour altérer gravement l'Évangile, il aurait fallu recueillir tous les exemplaires et les corrompre tous de la même manière, à l'insu de tous les fidèles, qui connaissaient ce livre dans les moindres détails et qui leur portaient le plus grand intérêt. Une pareille entreprise n'est-elle pas au-dessus des forces humaines ? Nous devons dire aussi que l'impossibilité de l'altération des Évangiles résulte de l'attitude respective des catholiques, des hérétiques, des juifs et des païens. Dans une société ainsi composée, tout changement substantiel dans les livres sacrés eût excité de nombreuses réclamations et eût été rejeté par la plupart.

19. Enfin, ce qui démontre l'absence de toute corruption dans les Évangiles, c'est la conformité qu'on a toujours constatée entre les divers exemplaires entre eux et avec les écrits des Pères de l'Église, qui ont dans leurs citations reproduit le Nouveau Testament tout entier. Origène, qui, au troisième siècle, avait collationné les divers textes, nous apprend que les différences qu'il rencontre sont sans importance. Un docteur anglais, Mill, ayant recueilli une foule de manuscrits antérieurs à l'imprimerie, nota trente mille variantes, et depuis on a pu, dit-on, en compter jusqu'à cent cinquante mille. Or on n'a trouvé aucune différence essentielle ; les variantes ne portaient que sur les mots et non sur les choses. Impossible d'avoir une preuve expérimentale plus convaincante de la pureté inaltérable des Évangiles ^a.

Preuve intrinsèque.

20. Si les chrétiens avaient modifié les Évangiles sous le rapport de la doctrine, ils en auraient retranché ce qui était de nature à blesser les préjugés, tout ce qui offrait l'apparence d'une inexactitude ou d'une contradiction. Les divergences entre

^a On a trouvé trente mille variantes dans les six comédies de Térence, qu'on a copiées mille fois moins que le Nouveau Testament.

les Évangélistes, rares d'ailleurs, légères et le plus souvent faciles à expliquer, témoignent en faveur de l'intégrité essentielle, comme de l'authenticité des Évangiles.

3. Véracité des Évangiles.

21. Les faits évangéliques sont vrais, parce que les Évangélistes sont des témoins bien informés et sincères, qu'ils n'ont pu se tromper et n'ont point voulu tromper.

Science historique des Évangélistes.

22. Parmi les faits évangéliques, les uns sont publics, les autres ont un caractère privé.

Les premiers ont eu pour témoins non seulement les Apôtres, mais une foule nombreuse à laquelle se trouvaient mêlés des ennemis de Jésus. Tels sont spécialement la plupart des miracles évangéliques. Ces faits sont de la plus haute importance, puisque de ces faits dépendent la religion et le salut du monde. Or il est impossible que les Évangélistes se soient trompés sur des faits de cette nature. Dira-t-on qu'ils étaient ignorants ? Mais l'ignorance n'ôte pas l'usage des sens. Dira-t-on qu'ils étaient crédules ? Ils l'étaient si peu, que Jésus-Christ leur a reproché plusieurs fois leur incrédulité, leur lenteur à croire. Dira-t-on qu'ils étaient imbus de préjugés ? Leurs préjugés, s'ils en avaient, ne pouvaient que les indisposer contre la religion nouvelle qui allait remplacer la loi mosaïque.

Ce qui prouve qu'ils ne se sont point trompés, c'est que les miracles qu'ils racontent n'ont pas été niés par les contemporains. Les Juifs, qui en furent témoins et qui ne se convertirent point à la parole du Sauveur, les attribuèrent au démon ou à des causes puériles qu'on peut lire dans le Talmud. Les païens, qui ne voulurent pas, comme le plus grand nombre des Juifs, y voir la marque de la vraie religion, cherchèrent à les expliquer par la magie, par le sortilège ; ils leur opposèrent les jongleries d'un Apollonius de Tyane, mais jamais ils n'en contestèrent la réalité historique.

23. Quant aux faits de l'Évangile qui ont un caractère privé, qui n'ont eu pour témoins qu'un plus ou moins grand nombre de disciples, comme la transfiguration au Thabor, l'agonie au jardin des Oliviers, la résurrection, etc., c'étaient des faits *sensibles, d'une très grande importance*, soit en eux-mêmes, soit

dans leurs conséquences pratiques; prétendre que les Évangélistes ont pu se tromper, c'est supposer que plusieurs personnes peuvent être hallucinées dans le même temps et de la même manière, ce qui est impossible ^a.

Sincérité des Évangélistes.

24. On ne peut supposer davantage que les Évangélistes n'ont pas été sincères dans leur narration. Quel intérêt avaient-ils à tromper eux et les autres prédicateurs de l'Évangile? Loin de leur procurer plaisirs, gloire ou fortune, ce qu'ils racontaient ne devait leur attirer de la part des hommes que des injures, des persécutions, des supplices et enfin une mort violente, et de la part de Dieu que les châtiments réservés aux imposteurs sacrilèges. Mentir dans de telles conditions est une folie inexplicable.

Il est inouï que des hommes se soient concertés pour attester au péril de leur vie des faits de leur invention. Pascal a eu raison de dire: « Je crois volontiers les histoires dont les témoins se font égorger. »

25. En outre, la fourberie ne se concilie point avec les qualités morales des Apôtres. Les païens des premiers siècles qui attaquèrent avec tant d'acharnement le christianisme, ne leur ont reproché aucun vice. A partir de la Pentecôte, leur vie fut sublime et héroïque. Nous les voyons doux et humbles, justes et forts, détachés des biens terrestres, chastes au milieu de la corruption générale, contents dans l'épreuve, inébranlables dans la contradiction, craignant et aimant Dieu, pleins d'une tendre charité pour les âmes, mourant sans ostentation et sans regret. Ce n'est point ainsi qu'agissent les imposteurs.

26. Toute âme droite reconnaîtra, à la seule lecture des Évangiles, que leurs auteurs furent les plus sincères des hommes. S'il s'agit d'eux-mêmes, c'est le désintéressement le plus parfait. Ils avouent naïvement leurs faiblesses, leurs fautes, leurs crimes. Ils sont ignorants, grossiers, ambitieux, des gens de

^a L'hallucination est un phénomène morbide qui se produit dans les imaginations vives et habituellement surexcitées; un phénomène purement subjectif, qui varie avec le tempérament et les dispositions mentales des visionnaires; un phénomène qui n'a pas une longue durée et qui n'est pas capable de produire la conversion des peuples. On voit combien est puérile l'idée d'attribuer à une hallucination la croyance de l'univers chrétien à la résurrection de Jésus-Christ.

peu de foi, timides et lâches: l'un d'eux a trahi le Maître, un autre l'a renié, tous l'ont abandonné. S'il s'agit de leur nation, ils signalent, sans ajouter un mot de réflexion, l'hypocrisie et les iniquités de la classe dirigeante, la classe des Pharisiens, et les étranges fureurs du peuple juif pendant la passion et la mort de Jésus-Christ. S'il s'agit de leur Maître, pas un cri d'admiration en présence de ses miracles qu'ils racontent en quelques lignes, pas une louange pour ses vertus, point de blâme et de flétrissure contre ses ennemis, pas un soupir pour ses douleurs, pas une larme à sa mort. « Là, ils le crucifièrent. » *Et ibi crucifixerunt eum.* On dirait qu'il leur est étranger. Ce n'est pas un système qu'ils défendent, c'est une histoire qu'ils racontent. Ils ne cherchent point à faire partager leurs convictions: ils livrent à tous sans appréciation ce qu'ils ont vu et entendu dire. Une telle manière d'écrire n'est pas celle de gens fourbes ou hallucinés.

27. Si les Apôtres avaient été des imposteurs, auraient-ils décrit, comme ils l'ont fait, toutes les circonstances de temps, de lieux et de personnes? Auraient-ils dit le jour et l'heure des événements, les villes et les bourgs où ils se sont accomplis? Auraient-ils nommé les rois, les gouverneurs et les pontifes? Auraient-ils supposé des faits récents, des faits publics? En auraient-ils appelé au témoignage des Juifs eux-mêmes? Imposteurs, on ne comprendrait point une telle impudence ou une telle folie.

28. Mais supposons les historiens de Jésus hallucinés ou fourbes; il restera bien des choses à expliquer. S'ils n'ont pas vu de leurs yeux et entendu de leurs oreilles ce qu'ils racontent, on se demande:

1° Où ils ont pris le portrait qu'ils font de Jésus-Christ. Ce portrait n'a d'analogue, ni dans le milieu contemporain, ni dans l'antiquité païenne, ni dans l'antiquité judaïque. Rien ne pouvait leur donner l'idée d'un type si grand. Le modèle parfait du docteur juif qu'ils pouvaient concevoir non seulement différerait du caractère de Jésus, mais lui était expressément opposé ^a. Il a donc fallu qu'un modèle vivant posât sous leurs yeux; sans quoi ils n'auraient pu l'inventer ni s'accorder, en rapportant des faits

^a Les docteurs, qui passaient pour grands alors aux yeux des Juifs, étaient passionnés pour les discussions subtiles, presque aussi éloignés de l'esprit de la loi qu'ils étaient les défenseurs farouches de la lettre, ne voyant rien au delà de leur nation, peu propres à goûter les idées et les sentiments de Jésus-Christ.

différents, comme le font saint Matthieu et saint Jean, à peindre la même figure ^a.

2° Où ils ont pris l'idée de ce Messie, qui ressemble si peu à celui qu'attendaient les Juifs.

3° Où ils ont pris la morale évangélique, dont la sublimité, la profondeur et la fécondité sont incomparables; ces maximes, où l'on déclare bienheureux les pauvres d'esprit, les pacifiques, et qui devaient paraître si étranges à un peuple n'attendant alors que la prospérité temporelle et ne songeant qu'à se délivrer par les armes de la domination étrangère.

4° Pourquoi ils n'ont pas imaginé, de préférence, des miracles comme ceux que demandait le vulgaire, que réclamaient les Phariséens ¹.

5° Comment il se fait que, s'ils se sont concertés, il y ait tant de variété et même de contradictions apparentes dans l'exposition des mêmes faits; et que, s'ils ne se sont pas concertés et qu'ils aient écrit isolément, il y ait tant d'unité et tant d'accord sur les faits principaux.

6° Comment ils ont pu soutenir une pareille invention et la persuader aux autres.

La seule réponse à ces questions est que les Évangélistes sont vrais et sincères; et Rousseau a eu raison de dire: « Mon ami,

^a « Dès le premier regard, dit Lacordaire, la multiplicité des Évangiles est frappante, non seulement à cause du frontispice, qui porte des noms différents, mais par le reflet de leur nature personnelle en chacun des Évangiles. On voit, on sent que saint Matthieu, saint Marc, saint Luc, saint Jean, sont des âmes diverses, et qu'ils burinent chacun de leur côté la figure de leur Maître bien-aimé, sans prendre le moindre souci de ce que fait leur voisin, ni même de ce que demande la suite de la chronologie. De là, un choix arbitraire de fragments, un défaut de liaison, des contradictions apparentes, des détails omis dans celui-ci et rapportés dans celui-là, une multitude de variétés dont on ne se rend aucune raison. Cela est vrai. Et pourtant c'est bien dans les quatre Évangélistes la même figure du Christ, la même sublimité, la même tendresse, la même force, la même parole, le même accent, la même singularité suprême de physionomie. Ouvrez saint Matthieu, le publicain, ou saint Jean, le jeune homme vierge et contemplatif; choisissez telle phrase que vous voudrez dans l'un et dans l'autre, aussi différente par l'expression que par le sujet, et prononcez-la devant dix mille hommes assemblés, tous lèveront la tête, ils ont reconnu Jésus-Christ. Et plus on montrera le désaccord extérieur des évangélistes, plus cet accord intime, d'où ressort l'unité morale du Christ, deviendra une preuve de leur fidélité. S'ils rendent unanimement si bien la figure inimitable de Jésus-Christ, c'est qu'il est devant eux: ils le voient avec leurs sens, avec leur cœur, avec l'exactitude d'un amour qui va donner son sang; ils sont à la fois témoins, peintres et martyrs. Cette pose de Dieu devant l'homme ne s'est vue qu'une fois, et c'est pourquoi il n'y a qu'un Évangile, bien qu'il y ait quatre Évangélistes. » (*Conférences de Notre-Dame*, conf. XLIII.)

¹ S. Math. xvi, 1-4.

ce n'est pas ainsi qu'on invente. Jamais des auteurs juifs n'eussent trouvé ni ce ton ni cette morale; et l'Évangile a des caractères de vérité si grands, si frappants, si parfaitement inimitables, que l'inventeur en serait plus étonnant que le héros ^a. »

Objections ¹.

29. *Première objection.* — Si les faits évangéliques sont vrais, comment se fait-il que les historiens contemporains n'en fassent point mention?

Réponse. — Comme nous l'avons déjà dit, le silence n'est qu'un argument négatif, impropre à infirmer un témoignage positif. Fût-il aussi absolu qu'on le suppose, ce silence au sujet des faits évangéliques s'expliquerait par diverses raisons. Les Juifs avec qui, dans le principe, on confondait les chrétiens, étaient méprisés et haïs dans tout l'empire romain; leur Dieu était un être étranger, incompréhensible. Les historiens de l'antiquité s'attachaient surtout aux événements politiques; leur attention n'était point attirée sur les événements accomplis dans un coin obscur de l'ancien monde, où du reste la religion chrétienne se trouvait mêlée à une multitude de sectes, qui avaient surgi récemment et qui, par leurs controverses fastidieuses, leurs usages repoussants, n'excitaient point l'intérêt de l'observateur païen placé à une longue distance.

Cependant, soit parmi les Juifs, soit parmi les païens, il y a sur les éléments essentiels de la vie de Jésus et des origines de l'Église, des témoignages qui confirment suffisamment la crédibilité du récit évangélique.

Le plus ancien témoignage sur Jésus-Christ, et le plus important, est celui de l'historien Flavius Josèphe, dont on a essayé en vain de nier l'authenticité. « En ce temps-là exista Jésus, homme sage, si toutefois on peut l'appeler homme, car il faisait des choses merveilleuses, et fut le docteur des hommes qui reçoivent la vérité avec plaisir. Il s'attacha beaucoup de disciples parmi les Juifs et les Gentils. Il était le Christ. Pilate l'ayant condamné

^a « Ce qu'il y a de certain, c'est que les Évangiles, de si près qu'on les serre, résistent à la critique et demeurent à jamais d'indestructibles monuments. Quel est le livre d'Hérodote ou la décade de Tite-Live, qui porte aussi profondément un caractère de bonne foi et de véracité que les récits de saint Matthieu et les souvenirs de saint Jean? » (VITET.)

¹ Cf. *la Théologie fondamentale*, t. II, ch. 1, § 3: Vie de Jésus-Christ d'après le témoignage des sources non chrétiennes.